

FICHE DE PRÉSENTATION PERSONNELLE

Forum : Forum sur le climat

Thématique : Devons-nous repenser notre modèle économique, productiviste, face à l'urgence climatique actuelle ?

Nom du/de la Citoyen.ne : Nima Popinot

Situation familiale	Niveau d'étude
☒ Marié/en couple ☐ Célibataire ☒ Avec enfants, si oui combien : 2	☐ Primaire ☐ Secondaire ☒ Universitaire

1. De quelle manière êtes-vous concerné.e par le sujet ?

Je m'appelle Nima Popinot Labani Motlagh, j'ai 42 ans, je suis marié et père de deux enfants, et je vis dans la préfecture de Kanagawa. Diplômé en génie chimique du Tokyo Institute of Technology, je travaille depuis quinze ans chez Toyota, où je suis aujourd'hui ingénieur au sein de la division consacrée à l'hydrogène vert. Mon rôle couvre l'électrolyse de l'eau, la sécurité des procédés industriels et le développement des infrastructures de stockage et de pipelines nécessaires pour acheminer cet hydrogène jusqu'aux usines et aux stations.

Cette question du modèle économique productiviste, je la vis directement de l'intérieur de mon entreprise. Toyota, longtemps symbole de la production industrielle de masse, est justement en train de réorienter une partie de cette puissance industrielle vers la décarbonation : nous préparons la production en série d'électrolyseurs de 5 et 20 mégawatts, capables de produire chacun près de 100 kg d'hydrogène par heure, avec une mise en service industrielle dès 2029. Le Japon vise de son côté 15 gigawatts de capacité d'électrolyse d'ici 2030 et un approvisionnement en hydrogène multiplié par six d'ici 2040. À mon échelle professionnelle, je constate donc qu'un appareil industriel puissant n'est pas nécessairement l'ennemi du climat : il peut aussi devenir l'outil de la transition, à condition d'être réorienté plutôt que démantelé.

Cela ne veut pas dire que je sous-estime l'urgence. L'été 2025 a été le plus chaud jamais enregistré au Japon, avec un record absolu de 41,8 °C relevé à Isesaki début août, et plus de 53 000 personnes hospitalisées pour des coups de chaleur à travers le pays. Dans mon propre travail, je ressens la tension entre la vitesse à laquelle il faudrait déployer ces nouvelles infrastructures énergétiques et la rigueur que ma fonction m'impose pour garantir leur sécurité. Un pipeline d'hydrogène mal conçu ou une électrolyse mal sécurisée peut créer un accident industriel grave, ce qui nuirait à la confiance du public dans ces technologies plutôt que de la renforcer.

Je suis donc concerné à la fois comme ingénieur, dont le métier consiste littéralement à réinventer une partie de l'appareil productif japonais, et comme père de famille, qui voit les étés devenir chaque année plus difficile à vivre pour ses propres enfants. Pour moi, la véritable question n'est pas de choisir entre produire et protéger le climat, mais de transformer profondément ce que nous produisons et comment nous le produisons, sans pour autant renoncer à la capacité industrielle qui rend cette transformation possible.



2. Que proposez-vous à votre échelle ?

Dans mon travail, je veille personnellement à ce qu'aucun site d'électrolyseur dont j'ai la responsabilité ne soit mis en service sans un audit de sécurité complet, même lorsque la pression commerciale pousse à accélérer les calendriers de production. C'est une chose que je peux directement contrôler dans mon périmètre, sans attendre une décision de la direction générale.

Je peux aussi, au sein de mon équipe, insister pour que les électrolyseurs que nous concevons soient raccordés en priorité à des sources d'électricité renouvelable plutôt qu'au réseau électrique classique, afin que l'hydrogène produit soit réellement décarboné et pas seulement sur le papier. C'est une exigence technique que je fais valoir projet par projet. Je consacre également du temps à former les jeunes ingénieurs qui rejoignent ma division, pour transmettre les standards de sécurité que j'ai appris au fil de ma carrière ; ce sont eux qui continueront à faire grandir cette filière une fois que j'aurai quitté l'entreprise, et je préfère leur transmettre de bonnes pratiques dès maintenant plutôt que de les laisser les apprendre par l'erreur.

Chez moi, je conduis une Toyota Mirai à hydrogène, le véhicule même que mon entreprise développe, ce qui me permet d'en parler avec mes voisins et mes proches en connaissance de cause plutôt que de simplement recommander une technologie que je ne testerais pas moi-même. J'ai également fait installer des panneaux solaires sur le toit de ma maison à Kanagawa pour réduire notre consommation d'électricité issue du réseau.

Enfin, à titre personnel, j'interviens de temps en temps dans l'école de mes enfants pour expliquer aux élèves, de façon simple, ce qu'est l'hydrogène vert et pourquoi les ingénieurs comme moi travaillent à transformer l'industrie plutôt qu'à l'abandonner. Ce sont des gestes modestes, mais ce sont les seuls leviers que je peux actionner directement, à mon échelle, sans attendre qu'une décision collective vienne les imposer.